



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Pour diffusion le 25 NOVEMBRE 2013

Lancement de l'étude : Contrer l'exploitation sexuelle des femmes : aperçu de l'accès aux lieux d'exploitation sexuelle des femmes dans trois villes de l'Ontario ».

Toronto le 22 novembre 2013

Alors que démarrent aujourd'hui 25 novembre les 16 jours d'activisme contre la violence faite aux femmes, Action ontarienne contre la violence faite aux femmes en profite pour lancer une étude intitulée «**Contrer l'exploitation sexuelle des femmes : aperçu de l'accès aux lieux d'exploitation sexuelle des femmes dans trois villes de l'Ontario** ».

Oasis Centre des femmes (Toronto), le Centre Victoria pour femmes (Sudbury) et le Centre Novas (Prescott Russel) ont collaboré avec Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (AOcVF) dans ce rapport qui démontre combien il est facile d'acheter et de vendre le corps des femmes en Ontario.

En effet, durant cette brève étude, nous avons pu identifier 200 lieux de prostitution dans trois localités de l'Ontario. Il est extrêmement facile de se procurer les services d'une femme prostituée à Toronto, Sudbury et Hawkesbury et l'internet facilite le commerce des prostitueurs, proxénètes et clients.

Des centaines de lieux, cela se traduit par des centaines, voire des milliers de femmes et de filles aux prises du système prostitutionnel. Filles, puisque l'âge moyen d'entrée dans la prostitution est de 14 ans! Elles se retrouvent dans des salons de massage, des agences d'escortes, des bars de danseuses nues etc.

Oasis Centre des femmes, La Maison (Hébergement pour femmes francophones de Toronto) et l'organisme provincial AOcVF croient que la légalisation de la prostitution ne ferait qu'augmenter les lieux d'exploitation, pourtant :

- 95% des femmes prostituées au Canada ne veulent pas se prostituer;
- 85% d'entre elles ont été victime d'abus sexuel durant l'enfance;
- 82% d'entre elles ont besoin de traitements de désintoxication;
- 86% d'entre elles sont ou ont déjà été sans abris.

Il est clair, à l'analyse de ces pourcentages, que la prostitution est une violence faite aux femmes, tant il est vrai qu'elle exploite la pauvreté, les dépendances et les traumatismes : les clients "prostitueurs" et les proxénètes profitent de la vulnérabilité des femmes et des enfants enrôlés dans la prostitution.

Il est cruel et inefficace que la loi criminalise les femmes qui sont dans la prostitution à cause de leur pauvreté, des effets du racisme, de la colonisation et de l'exploitation sexuelle vécue

dans leur enfance. Ainsi, plutôt que de criminaliser les femmes pour leur propre exploitation, la loi devrait criminaliser les clients et les proxénètes.

Nous voulons plus pour les femmes que la prostitution, nous voulons plus pour les femmes prises dans la prostitution:

Les économies engendrées par la décriminalisation des femmes prostituées pourraient être utilisées pour offrir des services permettant de sortir de la prostitution, comme l'accès à des logements sécuritaires, à des services de santé, du soutien à la formation et à l'emploi. Cela à terme leur donnerait accès à l'égalité économique et sociale.

Oasis Centre des femmes et La Maison continueront de vulgariser l'information concernant le phénomène de la prostitution pour sensibiliser le public à cette problématique sociétale.

De plus...

Action ontarienne contre la violence faite aux femmes est membre de la Coalition pour l'abolition de la prostitution www.abolitionprostitution.ca qui a présenté ses arguments à la cour suprême en juin dernier.

L'étude «**Contrer l'exploitation sexuelle des femmes : aperçu de l'accès aux lieux d'exploitation sexuelle des femmes dans trois villes de l'Ontario** » a été réalisée par Caroline Montpetit (en collaboration avec Ghislaine Sirois et Marie-Luce Garceau) pour le compte d'AOCVF.

Pour plus d'informations :

Dada Gasirabo

Directrice générale Oasis Centre des femmes

416-591-6565





PRESS RELEASE
To be released on **NOVEMBER 25th, 2013**

Revealing of the study: «Opposing sexual exploitation of women: an overview of access in three Ontario cities to sites for the sexual exploitation of women ».

Toronto November 22nd, 2013

With the launching of the 16 days of activism against gender violence, Action ontarienne contre la violence faite aux femmes is publishing a study under the title : **«Opposing sexual exploitation of women : an overview of access in three Ontario cities to sites for the sexual exploitation of women ».**

Oasis Centre des femmes (Toronto), The Centre Victoria pour femmes (Sudbury), the Centre Novas (Prescott Russel) have collaborated with Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (AOcVF) to publish this report and demonstrate how easy it is to buy and sell women's bodies in Ontario.

In this brief exploratory study, we were able to identify 200 locations of possible prostitution in three cities in Ontario. It is extremely easy to find prostitution in Toronto, Sudbury and Hawkesbury and the internet makes it even easier for users of prostitution, pimps and clients.

Hundreds of such locations mean hundreds or even thousands of women and girls caught in the web of prostitution. The term **girls** is used because the average age of entry in prostitution is 14! These women and girls are in massage parlors, escort agencies, strip bars and where lap dances are offered.

Oasis Centre des femmes, La Maison (a New shelter for Francophone women in Toronto) and the provincial organization AOcVF, believe that the legalization of prostitution will contribute in increasing the places of exploitation, nevertheless:

- 95% of prostitutes in Canada do not want to be in prostitution;
- 85% of prostitutes were victims of sexual abuse Durant childhood;
- 82% of prostitutes need detoxification treatments;
- 86% of prostitutes are or were homeless.

In the analysis of these percentages, it is clear that prostitution is categorized as a violence against women, as it exploits the poverty, the dependencies and the traumas: the users of prostitution and pimps prey on the vulnerability of women and children caught in the web of prostitution.

It is cruel and ineffective to criminalize women who are in prostitution because of the poverty, the effects of racism, the colonialization and the sexual exploitation lived in their childhood. So, rather than to criminalize women for their own exploitation, the law should criminalize the users and the pimps.

We want more for women, than prostitution, we want more for women in prostitution:

Money saved by the decriminalization could be used towards services and resources allowing women in prostitution to access security housing, healthcare and support for training and/or employment once they escape prostitution

This will more likely give women access to social and economic equality.

Oasis Centre des femmes and La Maison will continue to popularize the information concerning the phenomenon of the prostitution to raise awareness around this societal issue.

Additional noteworthy information...

Action ontarienne contre la violence faite aux femmes is a member of the Coalition to end prostitution www.abolitionprostitution.ca who presented arguments in court during the supreme court hearing last June.

The researcher in the study «**Opposing sexual exploitation of women : an overview of access in three Ontario cities to sites for the sexual exploitation of women** » was Caroline Montpetit (in collaboration with Ghislaine Sirois and Marie-Luce Garceau) for AOcVF.

For more information:

Dada Gasirabo

Executive Director, Oasis Centre des femmes

416-591-6565

